

CRÉTEIL

6



Septembre 2003

3 Mon enfance
chez les maraîchers

7 Le lutteur de Créteil

13 La guerre des boutons
au Mont-Mesly

16 Comme
un p'tit coquelicot

20 Bonjour docteur!

32 Agenda

SE RACONTE

Mon enfance chez les maraîchers



C'est en 1938 que nos parents, jeunes mariés, sont venus à Créteil en installant une exploitation maraîchère. Elle était située avenue du Chemin de Mesly (face au lycée Pasteur) et chemin Dementitroux (à la place de l'immeuble des archives départementales).

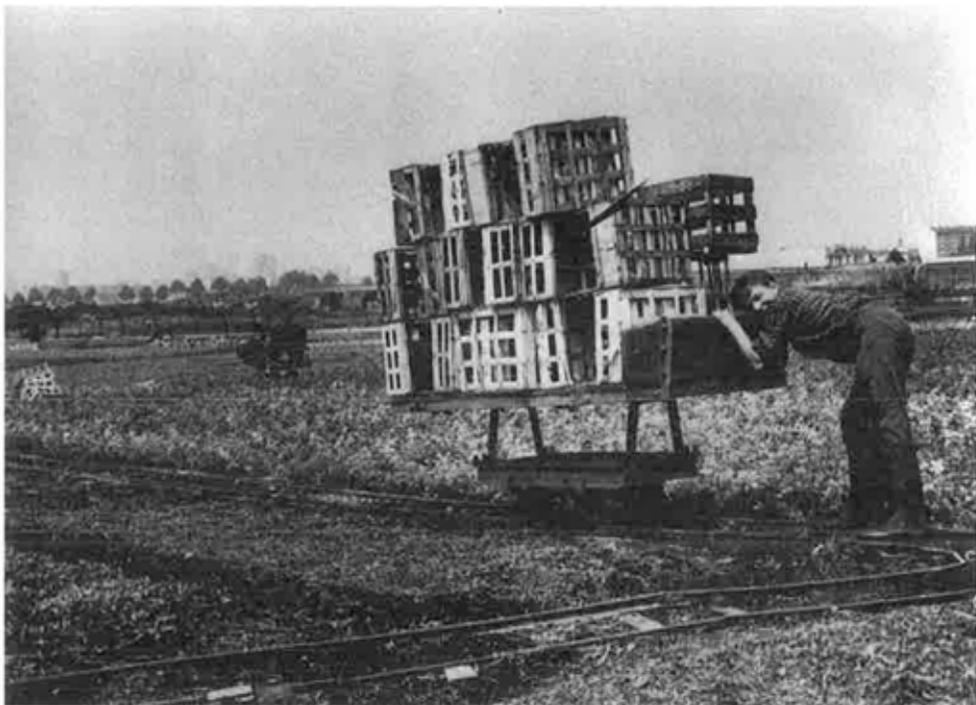
Il y a eu la guerre, notre père parti, puis nos naissances, et le bombardement en avril 1944, un terrain tout chamboulé, une maison toute éventrée et la reconstruction de tout cela.

**Le bombardement
du 10 avril 1944**

**Photo :
Archives municipales
Fonds Madame Vincent**







*Les maraîchers à Créteil
à la fin des années 50*

Photos :

*Archives municipales,
Fonds Madame Vincent.*

Dans les années 1950, il y avait un grand et joli jardin donnant de beaux légumes. Deux autres petites arrivaient.

Pendant ce temps, nous allions à l'école des filles « Victor Hugo ». Quatre fois par jour, nous faisons la route, on connaissait tout le monde sur le chemin, même le nom des chiens dans les pavillons, alors, beaucoup de bonjours à dire. Ensuite, un car de ramassage et le vélo. Nous rapportions des courses en sortant de l'école. Passé le chemin Demenitroux, il y avait un grand champ de blé ou de petits pois. En 1955, les sablières à ciel ouvert sont arrivées. Depuis la route de Choisy, elles avançaient bien vite, creusant d'un côté et remblayant



de l'autre avec des norias de camions, et des grues dans un bruit infernal.

Le soir, le calme revenu, nous allions en famille nous baigner dans une belle eau claire. On emportait le canot pneumatique, et notre jeune sœur a appris à nager.

Au mois de février 1959, il a fait très froid. Exactement à l'endroit du bâtiment de la Préfecture, nous avions une patinoire pour nous. Plus besoin d'aller à Paris au « Palais des glaces ». Là, avec une voile ou tirés par une mobylette, nous glissions sur une belle et grande surface. Quel bonheur ! tout cela en famille. Puis, il y a eu nos mariages.

La Préfecture a poussé, des énormes chantiers tout autour, les maraîchers expropriés car le métro est arrivé. Des voies à la place des salades.

Après 35 ans, nous y revenons, l'une pour habiter Créteil, l'autre Saint-Maur et une autre à Sucy en Brie, la tête pleine de souvenirs de ces nombreux jardins. Pour parler de nos parents, de ce Créteil à nos petits enfants, il y a la statue de Saint Fiacre au coin de la pelouse, patron des maraîchers.

*Saint-Fiacre,
patron des jardiniers,
des maraîchers
et des cultivateurs,
était fêté tous les ans
à Créteil le 30 août.*

Michèle VINCENT



Le « lutteur » de Créteil

Pendant la première guerre mondiale (1914-1918), et comme bien des soldats, le jeune Henri JOUDIOU se rend un jour à Créteil porteur d'une mauvaise nouvelle. Il vient annoncer le décès d'un camarade de combat à ses parents, M. et Mme KULMUNCH. Ces derniers, originaires d'Alsace-Lorraine, sont établis à Créteil.

Après la guerre, ils vendent en viager à Henri JOUDIOU le pavillon qu'ils avaient acheté pour leur fils, avenue de la Marne.

Henri JOUDIOU s'y installe avec sa femme. Tous deux travaillent au Crédit Lyonnais à Paris. Lui est champion de lutte. En 1920, il participe aux Jeux Olympiques d'Anvers. Leur fille Geneviève naît en 1923.

Madame JOUDIOU quitte alors la banque. Pour arrondir les fins de mois, les époux achètent des bonbons en gros au « Pierrot Gourmand » à Ivry et les revendent auprès des entreprises et des commerces. Ils tiennent même, un temps, une boutique de bonbons au Palais Royal à Paris.



*Photo prêtée
par Madame Pourtoux*



Monsieur et Madame JOUDIQU ont un bateau. Le dimanche, ils invitent des amis et les emmènent faire un tour sur le Bras de la Marne.

Tout le monde prend ensuite l'apéro au « Caveau de mon oncle », à l'angle de la rue du Cap.

Geneviève se souvient y avoir bu ses premières grenadines. Pour tester son adresse, on y joue au palet.

*Construite en 1796,
la Maison des Buttes
est agrandie dans les
années 1830 et devient
le château des Buttes.
Une école y est ouverte
en janvier 1927.
Plus tard, le groupe
scolaire des Buttes
ouvrira ses portes
en 1956.*

Avenue Sainte-Marie, fonctionne une vinaigrerie (où sont installés actuellement les bureaux des ASSEDIC). Au bout de l'avenue, l'Ecole des Buttes, que fréquente la petite Geneviève.

La directrice de l'époque est Madame Walter, l'autre institutrice est Madame Bourdon. Cette dernière est remplacée, pendant son congé maternité, par Mademoiselle Ridray, qui enseignera ensuite longtemps à l'école De Maillé.





Aux Buttes, les salles de classe sont installées dans le château. Quand il fait beau, on sort les tables sous les grands arbres. Derrière le château, il y a le « Petit bois » où les enfants vont parfois se promener. Geneviève garde le souvenir d'un perce-neige que l'institutrice leur montre un jour.

*Les enfants
de la maternelle
des Buttes,
année scolaire
1930-1931.*

*Photo prêtée par
Madame Pourtoux.*

A l'époque, pas de lettres magnétiques à poser sur le tableau. Les enfants ont des petites boîtes d'allumettes remplies de lentilles ou de pois cassés, avec lesquels ils forment des lettres et des mots pour s'exercer.

La personne qui s'occupe d'elle habitant à proximité, la petite Geneviève va exceptionnellement rester à la maternelle jusqu'à l'âge de huit ans ! Elle va au patronage des Sœurs, du côté de la librairie Joyen.



*A partir
des années 20,
des bals masqués
étaient organisés
régulièrement par des
associations locales.*

Elle prend des leçons de piano chez Madame Lecloux, qui surveille très sévèrement la bonne exécution des exercices. Une année, le professeur ayant jugé qu'elle n'avait pas assez travaillé, Geneviève est privée de bal masqué, à son grand désespoir.

Elle se souvient aussi du fumiste, Monsieur Fouillon, qui était établi dans la grande Rue (avenue du Général Leclerc), et qui était venu installer le chauffage à la maison. Les années passent.

Geneviève est devenue institutrice. Elle enseigne les mathématiques et les sciences à Vitry à partir de 1942. En 1957, elle y devient professeur de collège.

En 1960, elle obtient un poste au Collège Laplace de Créteil qui a ouvert l'année précédente. La directrice est Madame Plantier.

Entre temps, elle s'est mariée avec Monsieur Pourtoux. Le charbonnier Delpéch ayant vendu son établissement, des immeubles sont construits au 25-33 avenue de Verdun. Le jeune couple y achète un trois pièces. Après la naissance de leur fils, ils déménagent pour un quatre pièces en 1968.



**Extraits du bulletin
municipal officiel de Créteil,
n° 13 de décembre 1972.**

"Les NEW-DIXY'S"

Ces harmonicistes Christoliens ont rapporté à la Ville de Créteil les Coupes de France 1970, 1971, 1972, la 2^e place au championnat du Monde 1971, et la 1^{re} place au Festival Mondial de l'Harmonica 1972.
De gauche à droite : Bernard DUBOS, Béatrice CHALVET et Raymond CHALVET.



Remise de la Médaille d'Honneur de la Ville de Créteil, par M. Pierre BILLOTTE, Député-Maire, à :



M. Georges LADOS, 60, rue du Général-Leclerc Créteil.
M. Henri JOUDIOU, 21, avenue de la Marne, Créteil.
Mme Odette THALON, 6, rue de Reims, Créteil.
M. Albert LAFERRIERE, 1, rue de l'Averse, Créteil.
Mme COPPIER (pour son mari à titre posthume), 43 bis, rue Paul-François-Avet, Créteil.

Monsieur JOUDIOU, le père de Geneviève, va souvent voir le Maire de l'époque, le Général Billotte, dans l'espoir d'obtenir la création d'une section de lutte à Créteil. En le voyant arriver, le Maire a l'habitude de s'exclamer : « Tiens, voilà mon lutteur ! »

En 1972, Monsieur JOUDIOU reçoit la médaille d'honneur de la ville. Cette année-là, les « New Dixy's », un groupe de trois harmonicistes cristoliens, remportent la première place au festival mondial de l'harmonica !





En 1981, Geneviève POURTOUX et son mari font construire leur maison, avenue de la Marne, à côté de la vieille demeure familiale, devenue humide et sans confort.

*Photo prêtée
par Madame Pourtoux*

A quatre vingt ans, Geneviève m'y reçoit, l'œil pétillant, en s'excusant de ne pas avoir été disponible plus tôt car elle a voyagé à plusieurs reprises au Printemps.

A quelques pas de là, l'Ecole des Buttes, qui lui a laissé des souvenirs d'enfance encore très présents au cœur.

*Propos recueillis auprès de
Madame Geneviève POURTOUX*



La guerre des boutons au Mont-Mesly

A Créteil, on peut distinguer deux périodes ; avant la construction du groupe scolaire Allezard et après sa construction. Avant cette construction, il existait un terrain vague qui fut le témoin d'une guerre féroce.

Cette guerre n'est pas aussi connue que la guerre d'Irak, mais pendant plusieurs années elle a opposé farouchement les enfants (mâles) du chemin de Mesly (ancien nom de ce chemin vicinal) à ceux de la rue Juliette Savar ; aucune des voies n'avait de pétrole et cependant...

*Un de ces terrains
propices aux jeux
de l'enfance.*

Photo :

*Archives municipales
Fonds SEMAEC.*



Le chemin de Mesly était goudronné jusqu'à Mesly et de ce fait aurait mérité l'appellation de rue, alors que la rue Juliette Savar était une impasse terminée par un petit chemin piétonnier. Il y avait là une injustice flagrante d'où peut-être, cette guerre.

Le champ de bataille a vu les chevauchées effrénées (à bicyclette) d'enfants des deux rues se ruant les uns contre les autres jusqu'à une distance respectable. Arrivés à ce point les armes de jet se mettaient en batterie (nous n'utilisons même pas le lance-pierre, arme jugée trop précise et donc dangereuse) et il pleuvait dans les deux rangs des pierres qui atteignaient très rarement les protagonistes.

Mais était-ce que les enfants de la rue Juliette Savar étaient plus grands, ou que leur courage fût plus affirmé, ceux du chemin de Mesly étaient invariablement repoussés dans leur rue ; laissant aux envahisseurs ce terrain de jeu.

Aussi nous est-il apparu que des fortifications devraient être édifiées d'autant que les matériaux de base étaient disponibles (des bordures de trottoir en grès avaient été



déposées depuis des années, en vrac dans un coin du champ).

Sur la demande pressante de leur progéniture, des parents ont édifié avec beaucoup d'efforts un fortin de belle allure s'élevant à 1,20 m de haut.

Hélas, les jets de pierre ayant une trajectoire en cloche, cette fortification s'est avérée peu efficace et les fuites reprurent, permettant à la partie adverse d'occuper fort bruyamment notre fort.

Mais l'invention humaine, surtout en matière guerrière, est sans limite mais c'est là, une autre histoire.



Arrêt de bus et bus Chausson au Mont-Mesly, la navette du 204, vers 1968.

Photo : archives municipales.

Michel CARTIER



Comme un p'tit coquelicot

J'adore les fleurs. A Créteil, je suis gâté. Il y en a partout. Locataires de saison, elles suivent la mode, à chacune son couturier, sa griffe, du classique, de l'original, de Karl à Jean-Paul. Et dire que certains les appellent des natures mortes !



Tenez, prenez la rose. Il y a la rose courtisane, aux pétales larges, aux ongles bien faits. Personnellement, je préfère la rose indisciplinée, buissonnière, faisant retraite, voire retrait et dérobaude sur sa tige, le jupon fripé. La rose s'amusant avec la lumière et les tâches de rousseur du soleil, petite fille ignorante de l'étiquette et du protocole de ses sœurs obéissantes, raides et coincées dans une fierté oublieuse des quelques jours, sept peut-être qu'elles ont à vivre. Les roses, je les préfère non pas totalement rouges, non pas totalement blanches, mais panachées, pétales blancs dans leur centre, rouge violet sur leurs bords, des jupons de petites bohémiennes sur lesquels on aurait versé du vin rouge. Les fleurs aiment faire cela parce qu'elles aiment Créteil.





Un peu, un grain de folie dionysiaque, un brin de poésie. Et les œillets dans tout cela ? Je les soupçonne de ne jamais vieillir. Il est vrai qu'ils entretiennent leur frimousse, ceux-là. Si les roses se font les ongles, les œillets eux se coupent les ongles.

Photos Vivre Ensemble :
Laëtitia Doure,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia

A Créteil, j'ai même aperçu un lys, je ne vous dirai pas où. A vous de chercher. Il se cache celui-là, ne se mêle pas facilement à la vie du groupe. Aristocrate le monsieur, avec un air de m'as tu vu. J'en deviendrais anarchiste. Alors, comment ne pas éprouver de la compassion pour une autre fleur, orpheline celle là, un petit coquelicot, seul, abandonné, né sous x, sortant du trottoir, torturé par le courant d'air. Un petit coquelicot ayant perdu sa feuille de route et qui cogne désespérément la tête contre un coin de mur gris et humide...

Paul OLIVIERI





Mine défaite sur le trottoir
Le tout petit coquelicot
Courbé, bossu, bien triste à voir
Suffoquait près du caniveau

Seul rescapé du champ d'étéule
Il refusa de fuir un soir
Où disparurent avec les meules
Les fleurs des champs et du terroir

Il était seul sur le trottoir
le tout petit coquelicot
Personne ne croisait son regard
Ni les piétons ni les autos

Il avait perdu la mémoire
Le tout petit coquelicot
Seul dans la ville il broie du noir
Près du mur gris aspergé d'eau

Loin de son champ, petite fleur
Aimerait bien de temps en temps
Ressentir un brin de douceur
Un peu moins de fleur de ciment



Il est dur le béton des villes
Aux petites fleurs sans amour
Un cœur de pierre, fermé, hostile
Aux pétales de ses dames de cour

Les chiens errants sont plus heureux
Ils courent et jouent à saute-mouton
Et peuvent s'accoupler baveux
Moi j'ai ma laisse de béton

Les chiens ont même leur territoire
Pour y pisser la patte en l'air
Moi seul prisonnier du mur noir
Je suis parfois leur lampadaire

Tiens la nuit tombe et moi aussi
Contre le mur j'ai l'habitude
Sur ma tige à demi assoupi
J'attends du jour ma rectitude

J'aimerais bien rentrer chez moi
Existe t-il ce lieu retour
Parmi la houle des blés, des bois
Et plein de coquelicots autour



Photos Vivre Ensemble :
Laëtitia Doutré,
Michel Escuriol,
Jean-Michel Moglia

Paul OLIVIERI



Bonjour Docteur !

Un certain nombre de lieux de Créteil (rues, places, squares) portent des noms de médecin.

Certains font référence à des professionnels de renommée nationale, d'autres rendent un hommage particulier à des personnages ayant laissé un fort souvenir sur la ville, de par leur engagement médical et citoyen.

Nous en avons dénombré treize et nous vous proposons de les évoquer en un petit voyage dans le temps.

• **rue Claude Perrault :**

on la trouve en descendant la rue René Arcos, peu après le carrefour avec la rue Juliette Savar, sur la droite.

Claude Perrault est moins connu que son frère Charles (l'auteur des célèbres contes comme « Le chat botté », « Le petit poucet », etc). Il fut médecin, physicien et architecte. Né à Paris en 1613, il y décède en 1688. Il a construit la colonnade du Louvre et l'Observatoire de Paris.

• **Villa Pasteur :**

une autre petite rue qui donne sur l'avenue Pierre Brossolette, dans le quartier Village. Elle a été créée à la fin du dix-neuvième siècle, lors du lotissement d'un



terrain situé à la Porte de Brie. On souhaitait ainsi rendre hommage à Louis Pasteur, le célèbre médecin, né en 1822, mort en 1895. Chimiste et biologiste, il effectua de nombreux travaux de recherche, notamment sur les maladies infectieuses. On lui doit en particulier la mise au point d'une méthode de conservation (la « pasteurisation ») et la découverte de plusieurs vaccins, dont le vaccin contre la rage.

Son nom a également été donné à un gymnase et un collège de Créteil.

• **rue Pasteur Vallery-Radot :**

une grande rue qui part de l'avenue du Général de Gaulle, à l'angle du quartier du Montaigut, et qui dessert une partie de l'Université Paris XII, le Palais des Sports et le Tribunal de Grande Instance, avant de rejoindre la route de Choisy (Nationale 186).

Il existe également une impasse Pasteur Vallery-Radot. On reste dans la famille puisqu'il s'agit du petit-fils de Louis Pasteur, lui-même médecin et écrivain, né en 1886 et mort en 1970. Il a étudié les maladies des reins et les affections allergiques. Il fut élu membre de l'Académie Française.



• rue du docteur Ramon :

elle est en forme de pince et débouche à ses deux extrémités sur l'avenue de la Habette. Elle est très empruntée certains jours, lorsqu'il s'agit d'aller payer ses impôts, à la Trésorerie Principale !

Elle a été tracée sur les lieux dits « Le Jardin de la Habette » et le « Carrefour de la Roue ».

Elle porte le nom de Gaston Léon Ramon, né en 1886, mort en 1963, bactériologiste, Directeur de l'Institut Pasteur.

Voici maintenant les différentes rues portant des noms de médecins « bienfaiteurs de la Commune »



**Le buste
du docteur Monfray,
élevé par la commune
en 1876.**

Photo :
Archives municipales

• rue Monfray :

petite rue du quartier Village, qui part de la rue du Général Leclerc et qui aboutit au chemin du Bras du chapitre, près du Bras de Marne (il y a également une impasse Monfray). C'est l'ancien chemin, allant de la porte de Brie à l'un des abreuvoirs du bras du chapitre, le long d'une partie des murs du Village. Au dix-huitième siècle, on l'appelait le chemin de « Derrière les murs », puis « La Ruelle », puis la rue de la Ruelle.

Depuis 1885, elle porte le nom de Jean-Pierre, Thérèse, Hyacinthe Monfray, né en 1797, Maire-Adjoint de





Créteil qui exerça en tant que médecin de 1820 jusqu'à son décès en 1874.

D'origine modeste, il soignait gratuitement, sur Créteil et sur Bonneuil, les gens à faibles revenus, et laissait souvent sur un meuble de l'argent pour payer les médicaments. Après sa mort, un monument lui fut élevé, place de la Mairie, en 1876. En 1942, le buste en bronze partit pour la fonte, pendant l'occupation allemande. Seul subsiste le socle gravé, actuellement au cimetière de Créteil.

*Le 317,
rue des Mèches,
dans le quartier Village,
vers 1968
Photo :
Archives municipales*

• **rue Octave du Mesnil :**

petite rue dans le quartier Village , située non loin de l'église St-Christophe, entre la rue Félix Maire et la rue Anatole France. Elle a été créée à la fin du dix-neuvième siècle sous le nom de « rue Traversière », lors du lotissement d'une propriété ayant appartenu à Monsieur du Mesnil. L'école de Maillé y est installée.

Octave Victor Germain Fleury du Mesnil, né en 1832, mort en 1898, fut Maire de Créteil de 1873 à 1884. Médecin de l'asile municipal de Vincennes, il était secrétaire du comité consultatif d'hygiène de France, officier de la Légion d'Honneur et de l'Instruction Publique. Une plaque est apposée à sa mémoire à l'entrée du cimetière.



• rue du Docteur Plichon :

elle se trouve dans le quartier Village, entre l'avenue de Verdun (Nationale 186) et la rue Paul François Avet, derrière les cours Morin.

Elle correspond à une partie de la rue du Moulin. Au quatorzième siècle, elle s'appelait rue de Marne, ou rue du Moulin. A la fin du dix-septième siècle, elle devint la rue du Moulin Vieux. Sous la révolution, on l'appela la rue de la Fraternité, puis elle redevint la rue du Moulin. En 1947, elle a pris son nom actuel. Jusqu'en 1953, elle abritait, au n°18 une propriété qui servait de presbytère. Au n°7, une maison, construite en 1599, a accueilli le Carmel de 1921 à 1952. Jean-Baptiste Myrtil Plichon, dont elle porte le nom, né en 1861, mort en 1945, fut médecin à Créteil de 1891 jusqu'en 1933. Il habitait au n°9 de la rue. Homme de grand cœur, aux honoraires modestes, il soignait gratuitement les plus démunis et donnait des consultations gratuites dans sa maison. Les habitants de Créteil et de Bonneuil venaient nombreux se faire soigner, y compris lorsqu'ils souffraient des dents.



• **rue Maurice Déménitroux :**

située derrière l'hôpital Chenevier, elle dessert le quartier Sablières-Petit Pré, le Centre Social et l'Ecole Nationale de Musique, et aboutit au carrefour avec la nationale 186.

C'est le très ancien chemin de Mesly à Maisons-Alfort. Il portait autrefois le nom de chemin de l'Orme Saint-Siméon, ou de Saint-Simon. En 1929, une partie de cette rue Saint-Siméon devint la rue Maurice Déménitroux. Il s'agit d'un médecin et radiologue, né en 1884, mort en 1925, victime de la science. Ses parents habitaient rue Octave du Mesnil (autre médecin cité plus haut).

• **rue du Docteur Pinel :**

une petite rue en arc de cercle, entourée de rues portant des noms d'artistes peintres. Elle relie la rue Gauguin à la rue Manet, dans le bas du Mont-Mesly.

Jacques Pinel, médecin, a exercé à Créteil pendant le second quart du vingtième siècle.

• **allée du Docteur Dupeyroux :**

entre l'allée des Marronniers et la rue de Mesly, non loin de la rue des Mèches (Nationale 186), l'allée Dupeyroux a été créée lors de la construction de la Résidence des Mèches, en 1953, sur l'emplacement de



la Grande-Ferme de l'Hôtel-Dieu de Paris (1471-1869) devenue propriété privée à la fin du dix neuvième siècle.

François Eugène Dupeyroux, docteur en médecine et en pharmacie, devint propriétaire en 1908 du château des Mèches et de la propriété en question. Il y avait fondé un laboratoire pharmaceutique qui fabriquait des pastilles contre la toux.

Cette belle villa de style italien garde le souvenir de la duchesse Caumont de la Force. La jeune femme, qui fut en sont temps « la plus jolie jeune fille d'Angleterre », née Charlotte Georgina Harriet Smythe, veuve en premières noces de Lord Augustus Caven, se remariât à Edouard Nompert de Caumont, marquis puis duc de la Force, qui deviendra Maire de Créteil en 1846.

Elle achète l'hôtel de la rue des Mèches en 1844. Elle se prend d'affection pour Créteil et, après la mort de son mari, en 1857, ne quitte plus la belle demeure à laquelle elle a donné son style actuel. Elle soutient différents travaux d'aménagements à Créteil. Les deux licornes qui ornent le dessus du portail d'entrée de la propriété perpétuent son souvenir. Elle meurt en 1867, assistée du Docteur Monfray. Ses deux fils, qui résident en Italie, vendent la maison et le parc en 1869 à Monseigneur Darbois, archevêque de Paris. La propriété





sera ensuite achetée par le Docteur Dupeyroux dont le nom a été donné au parc entourant la demeure. C'est aujourd'hui un grand parc ouvert au public depuis 1947, et la propriété, toujours appelée « le château » par les cristoliens, est la résidence du Préfet.

*Le château
et la pièce d'eau,
Photo :
Archives municipales*

• rue du Docteur Métivet :

elle se trouve dans le haut du Mont-Mesly, entre la rue Paul Casalis et la rue René Arcos, près de l'église Saint-Michel. Elle a été créée à travers les lieux dits « Les Timons » et le « Quartier Bouchon ».

Gaston Métivet, docteur en médecine, fut chef du service de chirurgie à l'hôpital intercommunal de Créteil, de 1937 à 1952. Il a également donné son nom à la clinique Métivet, à Saint-Maur.





*Angle des rues
du Docteur Casalis
et Juliette Sava-
r, en 1971*

*Photo :
Archives municipales*

• **avenue du Docteur Paul Casalis :**

cette avenue longue de plus d'un kilomètre traverse tout le Mont-Mesly, en partant du métro Créteil-Préfecture et en remontant jusqu'à la rue du Général Leclerc (Nationale 19) à la limite de Bonneuil.

Elle doit son nom à Paul Théodore Gaston Casalis, né en 1904, docteur en médecine à Créteil, Maire de la Commune de 1945 à 1953, puis Conseiller Municipal jusqu'à son décès en 1958.

• **square du docteur Paul Mattéi :**

anciennement square de l'Abbaye, il se trouve au cœur du Mont-Mesly.

Né en 1931 à Paris, le docteur Paul Charles Dominique Mattéi était connu de tous à Créteil pour sa générosité, son désintéressement, sa compétence. En 1962, tout jeune médecin, il s'installe avec sa famille au 5, place de



l'Abbaye. Avec un associé, il ouvre un laboratoire d'analyses médicales au rez-de-chaussée de la tour.

A cette époque, le Mont-Mesly est un immense chantier, les services publics ne sont pas tous en place, et les nouveaux habitants cherchent leurs repères.

Le laboratoire de Paul Mattéï devient vite un lieu d'accueil où l'on peut obtenir de nombreux renseignements pratiques (et pas seulement d'ordre médical), où l'on peut prendre conseil, être réconforté moralement, prendre un petit déjeuner en cas de besoin...

Paul Mattéï se dépense sans compter pour aider ses patients, qu'il s'agisse de faire crédit en attendant le remboursement de la sécurité sociale, d'apporter des médicaments à domicile, de visiter un malade hospitalisé, de s'occuper du placement en maison de retraite d'une personne âgée et isolée, de soutenir une famille endeuillée... Il ne ménage jamais sa peine, secondé efficacement par sa femme, institutrice à l'école Savignat, toute proche (l'école, qui vient alors juste d'ouvrir, elle aussi, n'a pas encore de ligne téléphonique, et utilisera pendant quelques semaines celle de la famille Mattéï pour régler les problèmes les plus urgents !).

Le docteur ne délaisse pas pour autant sa profession. Plusieurs jours par semaine, il travaille à l'hôpital intercommunal, et en profite pour actualiser ses connaissances. Lorsqu'il décède soudainement en février 1981, c'est toute une ville, municipalité, corps médical et paramédical, associations, parents, amis, qui est sous le choc, et rend hommage à l'homme et au médecin trop tôt disparu.

*Cet article a été rédigé
grâce au dictionnaire
des rues de Créteil
établi par Madame
Madeleine JURGENS,
Présidente de l'association
des Amis de Créteil,
que nous remercions
tout particulièrement.*

*Une rue, une avenue,
un lieu-dit a échappé
à nos recherches
dans cet article ?
N'hésitez pas à le signaler
à « Créteil se raconte ».
Nous vous remercions
par avance de votre
collaboration.*



La création des recueils « Créteil se raconte » est née de l'opération « Créteil se raconte » initiée par les Bibliothèques de Créteil en 1999 et 2000, en collaboration avec de nombreux partenaires.

« Créteil se raconte »

remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont bien voulu apporter leurs témoignages, en particulier Mesdames Anne-Marie Bélert, Geneviève Pourtoux et Michèle Vincent, ainsi que Messieurs Michel Cartier et Paul Olivieri pour leur collaboration à ce numéro, et les services municipaux qui ont contribué à la réalisation de ce recueil.

Si vous désirez vous procurer les numéros précédents ou si vous voulez vous aussi apporter votre témoignage, n'hésitez pas à nous contacter...

« CRÉTEIL SE RACONTE »

Direction de la Culture :

Hôtel de Ville
Place Salvador Allende
94010 Créteil Cedex
Téléphone : 01 41 94 29 14
ou 01 41 94 29 10
Fax : 01 41 94 29 00
E-mail : culture@ville-creteil.fr

Direction des Bibliothèques :

22, rue de Mesly
94000 Créteil
Téléphone : 01 42 07 52 52
Fax : 01 42 07 52 29
E-mail :
bibliotheque.creteil@agglo-plainecentrale94.fr



Réalisation :

Direction de la Culture

Rédaction :

Christiane Bélert

Mise en page et Impression :

 **Imprimerie Municipale**



La Ville Buissonnière

VISITES GUIDEES GRATUITES

Parcours urbains cristoliens



Photo : Patrick Bernicelli

Samedi 20 septembre 2003 à 9h15 et 13h45

Depuis l'Hôtel de ville, ce parcours mène jusqu'à l'Ecole nationale de Musique, en passant par la Préfecture et le Lac, les Choux, le Tribunal, l'Université et le Mail des Mèches.

Durée de la visite : 3 heures à pied.

Dimanche 21 septembre 2003 à 9h15 et 13h45

Le visiteur chemine dans les quartiers du Mont-Mesly, de la Côte d'Or, des Coteaux du Sud et de la Habette.

Le long du parcours, des expositions reflètent l'expression des habitants et la mémoire de la Ville.

Durée de la visite : 3 heures à pied.



Photo : Catherine Illig

Des « Carnets de voyages » cristoliens illustrent ces parcours et vous permettront de les refaire à votre guise.

Maximum 35 personnes par visite

Renseignements et inscriptions (recommandées) :

Direction de la Culture : 01 41 94 29 10